

MOSAIQUES

Baptiste Ossipow

© 2008 B. Ossipow Éditeur.

ISBN: 978-2-8399-0401-8

Mais, par avant, en étrons de pourceaux

Soient frites ces langues ennuyeuses !

François Villon

∞ Études de mouvement ∞

Mines et salines

I

O RIGINE PERDUE de la lumière

Paroles retenues de son nom

Apesenteur des étreintes premières

Nos faims nous firent toucher terre

Longtemps le temps la tempête

Un dialogue enfin s'engage

Démesuré avec l'orage

Ange venue sans trompette

Tu peux les voir maintenant

Des ruines la mousse verte et rousse

Et des traces les restaurations laissèrent

Tu peux brûler les plumes leurs pleurs

Des fleurs transforment le ciel violet

En louanges dans l'ivresse

II

Nous sommes allés sous terre
Traverser des nausées solitudes
À la recherche d'accord en de telles guerres

Nous n'avons plus rien d'écrire
Un monde vous en fut offert
À présent vous pourriez nous taire

III

Guérilla urbaine
Aux silencieux émules
Dans des rues où l'on ne s'invite pas
On a suicidé leur sens

Les convives sont demeurés
Muets
Et je voudrais ramener des rubis des émeraudes
De ces nues dans ce sous-terrain

Eau du soir

EAU du ruisseau
mille yeux d'argent et bouches graves
Généreuse indécise
jonchées d'épaves
Des algues mauvaises
aux branches pendent qu'elles délavent
Des mouches dorées s'agglutinent
sur le cadavre
D'un merle éventré
sur la mousse rouille
On n'entend piailler pas loin
de la glaise sortent des larves
Des vers annelés
trainent entre les cailloux
Et des boîtes de conserves
en tôle ondulée —

Depuis des heures
on entend plus personne
Les dieux se sont tus
ceux qu'on adulait
Lugubre dans le vent du soir

une cloche sonne
Encor quelques coups
et ce sera tout
Je vais aller boire
pendant des heures
L'envol de la pensée
partout
Est pétrifié
par l'image sœur

AUSSI SANS DESTINATION
comme les mots qui manquent
Déambulatoire ton ombre adorée

Perdue dans l'exaltation indicible façade éclaire
Lentement la procession entre le parvis déporté
La beauté du retable l'effraye
Deux caryatides s'affaissent
envisageant une extase
Sous le plafond circulaire
Des statues en révolte

Delphes

ICI LA TERRE sent le soufre
Et s'arrête abrupte face à la mer
Musiques portées par le vent
Auxquelles se mêlent les encens
Et des dauphins les suivent
L'appel irrésistible a retenti
Il est temps de retenir son souffle
Notre étoile lentement va s'éteindre
De l'oubli de nos chants se rappelle
Désormais toute étoile sera une énigme

Heures

MATIN ENVOÛTÉ
déploye ta relève — pitié
Prends ton temps
Où Kronos éperdument
dirigeait nos pas

Le coup d'ordre éclair panoramique
Le cours du siècle
guidé par l'absence
Dernière détresse
Marée quasi satellitaire
de solitude groseille
Et démoniaques angoisses
météores historiques
Dissèquent l'auberge
du cœur ouvert
Éclipse de lune
La potence permanente

Emportements

NÉCESSAIRE abondance divisée en parties manquantes
D'abruptes parois dans la mer montent
La floraison perpétuée courant
À l'emportement duquel elle résiste
Préférant rester en proie au sacrilège
Au cœur de la fatigue commune

L'icône

LE VISAGE MIRACULEUX s'est ouvert
Trouant sa voie monastique
Emporte dissolues en vapeurs
La victoire comme les défaites
Jusqu'au fleuve d'oubli — Léthé de l'âme
Où nous attendent des heures bénies
Pour lesquelles seulement
Il vaudrait la peine de vivre

LES BEAUX ATOURS de la brûlure
Comme une main qui appelle
M'entraînent dans l'éther fidèle
— La paix à laquelle je livre une guerre

Parce qu'il est une langueur
Que je hais
Qui donne à la vie l'air d'un jet
De pierre au hasard dans la gravière

Alors un temps riche en couleur
Couve au pied d'une vigne dans le fauve
Des feuilles mortes où l'orange et le mauve
Se sont couchés sur le lit de la terre —

Et je me souviens de celle
Qui m'aimait sereine
J'attends l'heure qui me ramène
Aussi de la lumière

Nuit

ELLE se courbait
sous son châle impitoyable
Marchait dans l'aube oubliée
affolée d'anciennes peurs
À travers la nuit sans ombre
personne ne sait
Où mènent ces cris
qu'il nous fallut suivre
Une voûte rouille
transperce le lierre
Le vert des lys tressés
émondés d'épines

Pietà

MUSICIEN dans un combo
jazz partir soudain
Retrouver dans les rues
jamais désertes
Rire virtuose
une des branches du chandelier
encor en quête
Une fièvre parente
pourtant devait rappeler

X

X

X

de nuit nous sommes partis
Sans nous douter
que nous pourrions être si libres
Souffle coupé
passe alors la main —

Il semblerait
(mais c'est impossible)
un sourire
Lippi a donné à Marie

ensevelissant son fils —

Je m'arrête
répit pour mes pieds
La façade d'une maison
un regard
S'élèvent ensemble
lui
Ne pouvant se résoudre
à ne plus toucher
Ne serait-ce que ce doigt
mais il faut partir
Défilent les briques
entre les murs étroits
Les yeux de verre des fenêtres
les coiffes blanches des plâtres
Général aux anges
je passe en revue
Pieux soupirs j'entends
que ce soit si rare
À la fin d'un cauchemar
encor une fois l'aurore
Quelque chose comme un visage

Gnose

COUCHE des anciens maux
où les blessures s'étirent
Sinistre repentir
parfumés de roses mortes
J'entends de loin les cloches
de l'église en ascension
Cent superstitions
méthodiques claironnent

Rien
rien si tu ne l'éprouves

La plage

TÔT le matin
comme une plage blanche elle attend
Qu'avec soin nous donnions
aux coquillages un nom
Qui leur ressemble
— baroque à l'intérieur de nacre —
subsiste de l'initial
En un or tel change
Que s'y perdent les mers
et les rivages jusqu'au soir
Garderont le silence
accueillis dans les ports
Les navires sont de retour
encor légers des vents du large
Il est l'heure des voyages
pour ceux des villes
L'eau le feu
ce n'est pas rien

Équinoxe

NOUS PASSONS comme passent
les saisons
Reviennent
alors que la nouvelle s'installait déjà
Comme les cerisiers en fleurs
aux pétales glacés
Dans le vent d'hier
Il s'est dressé
pour qu'elle passe
Et cette nuit
lui donne la main
En noire communion
autour du vin d'or

Calchas

IL Y A UNE RÉPONSE terrible
Effort informe qui retrouve
La voie adorée du temple étonnant
Souriant aux lèvres muselées
Comme ces retrouvailles avec l'éperdu
Changeant tout sans doute
Dans la détresse on écoute plus
Si le temps se retirait de la scène
O possible envie forcenée
De vide autour de soi
De rêves irrigue à peine le corps
C'est la lutte pour la direction
L'étrange diction des devins
Qui mène au but

Ritournelle

LONG CROCHET DE L'ÉTOILE frappe au tombeau
Manteau lascif engouffre un col autour du cou
Archet le vent fait danser les cheveux
S'il est tard pour se parler pourtant
Pourtant la lune reste pâlotte en descente
Sa proie affamée blottie contre ses seins
Cherche mais mal sa patrie plus sereine
Collines hautes montagnes un sourire asphyxié
Petit poumon inexprimable crise d'ange
Derrière le berceau un diable claque
La langue aussi le cœur parle
"N'aie pas peur de revenir me voir"

La ronde

LE SERPENT monstre de l'équinoxe
descend les escaliers de la pyramide
Des restes de ciels mayas en feu
gisent inertes dans sa gueule ouverte
Agates opales bijoux des yeux
mon jumeau fait de larmes
La mémoire demande le prix fort
Verlaine en dit quelque chose
Et un iris est là
infiniment coloré
En proie à la fureur des foules
témoin je n'y peux rien
L'or à peine bleuté
pourtant me remercie

L'écrin

FLAMME TRANCHANTE un avion en avance
Passe entre les sables de la fenêtre des yeux ouverts
Sombre miroir mouvant asseoir
Faisceaux lunaires découpés se répètent
Gorge encerclée cherchant ma faute
Ce soir d'été célébration pourtant infinie
Un sourire ignoré autiste incident cérébral
Une chaleur caresse son dard brise la coupe
Plante sous l'épiderme une douleur céleste
Découvre l'artère qui commande les nerfs
Je ne pense plus qu'à la grammaire inouïe
Des oiseaux noires la coïncidence du regard

Étrangère

L'OMBRE DÉPRIMANTE attachée à mes pas
Puisait sa puissante évaporation
Visait des cargaisons prestigieuses
Des flèches manifestes aux pointes d'effroi
Un regard donné la veille
Sous des courbes roses

Patte blanche

ABORDABLES RIVES je nais
où aller
accordé au monde la fuite
à la lumière éparpillée
qui dépasse imprudemment
l'empan de sa haie
alors petite crucifixion
gaussé sur le calvaire cinglant
l'enfant fautif en pâture
mendiant miséricorde sans attention
hors de l'enceinte violette de la cité
est-on au moins compté pour mort
mais les étoiles de l'obscur apparaissent

Hampi

LA PYRAMIDE D'OISEAUX NOIRS s'agenouillait dans la
nuit. Hésitation du destin. Ville d'accueil mon
corps fixait les limites du deuil, la destination.

Désormais, j'ai des formules pour les désastres, un brû-
lant onguent médité longuement: fait de ce lieu
l'hôtel où j'ai désiré le repos

Où je n'étais pas seul

Bras le corps

SAVEUR INCOMPARÉE du regret

Partage-toi

Avec l'or que fut l'heure

Où tu es née

Prolonge en pleurs

Ou en rouge plume d'aras

Mais tiens-parole

Si ma zone y prend ses aises

Dans l'air instant gît un poème

Secticide bon pour l'ozone

À l'agonie

ARTÈRE RÉACTIVE ô ma sœur hors de toi
La rue t'efface assise avec l'ange
Aux ailes d'ardoises d'une crise

— Des banques aux temples passent les passants —
Rassemblement d'enchantées féeries
L'arbre aux oiseaux ressemble à une miséricorde en l'air

Le cadran de l'horloge au vent
Tresse d'invisibles cohérences
Leurs poussières abrite indistinctes



∞ Jusqu'à mon retour ∞

Commune

« J' AVAIS À PEU PRÈS votre âge
le combat avait fait rage
le quartier nous appartenait
un armistice retenait
à distance les troupes gouvernementales
mais bien peu survivraient à un choc si brutal
eux ne voulaient pas charger
et nous étions démunis
ils assiégèrent nos marchés
mais nous sommes restés unis
ils interdirent la rue aux journalistes
il ne nous restait plus qu'à boire le calice
du grave jeûne les faits
parvinrent aux rédactions
et déclenchèrent l'insurrection
qui nous sauva de la défaite
la ferveur populaire a rejoint par bonheur
le cri des insurgés de la première heure »

« Entourés de jeunes morts
nous préparions nos corps

à un dernier sacrifice rageur
avec une suicidaire ferveur
mieux valait périr qu'abdiquer devant eux
mais soudain nous n'en croyions pas nos yeux
des partisans confluèrent
de fiers rebelles en armes
des inconnus nous rejoignirent frères
sur les barricades baignées de larmes
les ouvriers avaient déserté les usines
et les soldats mirent à terre leur fusil
la victoire entre les mains
nous en fûmes étonnés
et le régime bourgeois effondré
il fallait inventer un lendemain
vibrant d'une fierté arrachée au sol
une femme magnifique prit la parole: »

« Les peuples nous suivront
si la pureté nous gardons
précieusement dans cet esprit d'aujourd'hui
ceux qui vous gardaient dans l'ignorance ont fui
et ceux qui voulaient confisquer la vie
ont cédé devant la foule ravie
recevez les fruits

exquis de la liberté
d'autres seront attirés à travers la nuit
les confins sauront votre hospitalité
un nom glorieux entoure votre fête
un répit attend — restez en quête
utilisez la science
pour inverser le destin
ceux qui subirent l'oppression soient souverains
oui l'avenir s'est ouvert comme une page blanche
et vous en êtes les dépositaires
le premier pas dans une nouvelle ère »

« Nous ne voulons plus ces rois
et de leurs mauvaises lois
nous avons hérité de la force opprimée
des masses qui en eurent assez
notre peuple a reçu l'esprit
de démocratie s'est épris
maintenant notre désir
déborde notre victoire
là-bas seulement réside notre plaisir
l'accomplissement qui justifie notre histoire
là-bas réunis par la mort
au rayonnement de l'aurore

des odalisques traversent
scintillantes la nuit
sur la route le trapèze d'Orion luit
le toit métallique ruisselle après l'averse
l'immense espoir pour la nation
dont la langue est célébration »

À perte de vue

DANS LES JARDINS où enfants défilèrent les paysages
arbitraires, supplice, espoir, repos sur sa nuque
Ils verrouillèrent la porte des retrouvailles, remirent leur
sort entre les mains percées des disparitions
Un flot de bonnes paroles eut raison de toute morale
La flamme vacille d'un cierge de la cire coule sur un bou-
geoir en terre pétrie. La mémoire est sans patrie
Au matin les vagues auront ramené les corps naufragés
sur le rivage infime avenir
Des bulbes amères naîtront des lotus dont les pollens
méditatifs retrouvèrent l'orient souvenir
Les branches figées d'un palmier, une étoile noire à la
première oraison le soir
Quelle rose, dans quel désert, déroule et console la nuit
des antipodes de la réponse

Rien

NOUS N'AURONS PAS LA NUIT pour seul dormir
du verbe supporté l'absence
à l'insignifiante souveraineté
attendue à la flamme du souvenir
que l'amour soupire
refaire sans effigie
les roches érodées de fatigues
atteignent en nous leur nom
puis des siècles s'éteignent
la veille électrisée de forces
tes ongles dans ma chair littéraire
en chercher le sens
ouvertement plagié
faites miséricorde
à ceux qui s'en offensent
si on recycle l'origine déchirée
en interprétations elle forme
dérobez-la sans autre
la rose de rien éclore
et l'aube retourne sur nous
sur nous le ciel s'abaisse
saisonnier en nous
l'intime est accordé

Fresque

C'EST LUI le cri momifié sous la lune
sous l'oppression poétique des choses
la sommation de leur donner un nom
il choisit une couleur assombrir
un mauve noyé lui adjoint l'étale sur la toile
invente un orange sanguin du souffle feu
en quadrille l'espace d'innombrables contrariées
formes miraculeusement un ensemble apaisé
et l'écran inonde la figure abstraite
sous la poésie diffuse des icônes saccagées
culte enseveli des émigrations
la musique mélancolique ils jouent
mais les paroles semblent confisquées
au profit des tâcherons appliqués
à l'œuvre dans l'entreprise catastrophique
découverte sous les amats climatiques
en ordonnance artistique de la figuration
malgré les flammes incultes de la menace

l'image transie magnifiée la corolle salubre
une lumière de fièvre donne à l'œil
la crinière de supplication panoramique

projette le cri inouï des ombres reliées
la silhouette bleue des passants du ciel l'écrin
ceux qui semblaient s'être éternisé à l'instant
s'affairent de nouveau

la communion du soir
du repas on partage la parole écriture
du réconfort pour la tribu humaine
s'il y manque de lumière pour écrire

Plainte

LA NUIT RÊVÉE des sangsues dévastatrices
s'étend partout tu devrais t'y atteler
des bijoux opiacés se meurent ensemble
mais de quel visage blafard m'affubler encor
dos au monde mon amère salaire en poche
auprès du héron altier au bord de l'eau
Hermès cerne de près ses oisillons plaintifs
le corps enfui sous des demi-lunes
auprès de plus sombre que moi souffrant
dans les propriétés privées des dieux

la terre est dure même s'il est injuste
de la méprendre en sa sombre sagesse
par les exploits splendides que nous lui dédions
sans savoir comment le lui dire
dans la résurgence saisonnière
par une simple mue en offrande
l'arrachant aveuglément à son éclosion
nous cessons le dialogue immédiatement

LES CENDRES IMMÉMORIALES ravivaient
À travers les vignes dans les champs approchés
L'obscurité naissante du crépuscule
Les contours se détachent du chapiteau urbain
Plus noire devant les constellations
Liées par leur nom aux éclats de nos rires

Je vous ai vues — votre royauté

La brume au-dessus de la ville
Les premières lueurs éclaircissent le ciel
Et les étoiles se retirent en oubli de nous?

Cubisme

TU MONTRERAS

Le chant l'ami la main

Lis-tu une épître de saint Paul et prétends détenir des
ivresses rares

Esquisse d'une brusquerie ouvrière

Ainsi la palette respire lui sue se rue parmi les frises

En forme d'attention subversive

Parfois on soupire sur une droiture du trait

Presqu'à regret on ressaisi les pinceaux dons de soi en-
tonnant une symphonie ensemble

Éventail de nuits

AVANCÉ DANS LE HALO de la nuit
J'ai défait la voile
Les oriflammes fouettent l'air
Et les mille phares des matins d'hiver

Avance devant lui remplissent
Des gémissements et tes cris
Tu viendrais à la vie

Victoria

PAR OSMOSE inverse

— Séparation —

Ils sont purifiés

DÉLIRANT SOLEIL noir
astre au feu délicieux
L'impression rétive
prodigieuse de l'aventure
Branches pourpres du sang
des révélations
Bercées du chant d'Eurydice

Festival

C'EST LE SOLEIL D'AOÛT se répandant une dernière
fois dans l'habit d'herbe endorphine
L'ouverture où la lumière se reflète en solfège de notes
abstraites
Dissipe l'éther hagard des yeux extrêmes
Des envolées dicibles
Puis-je revenir plus sobre contempler leurs moins sombres
semilles apocalyptiques du monticule j'aspire cette
retraite
Écrire en sentant les pensées bien se dérouler autour du
tronc fort traversant
Les voiles qu'on se levait d'incompréhension
Sur des pages notées depuis des flammes trop cuivrées
d'un ciel étoilé
Notre impossible jaillissement sans fond

Lecture

DÉLICIEUX MIEL sacerdotal à part
dedans ces oliveraies semblent immémoriales
bordant les roses rectangles persans
terre incandescente lave
permet déviant le regard pur
sourcier qui trouve
risque entrevu la prochaine extase
tombe en un éclair méditatif
sous l'amoureuse emprise
tu ressembles à un appel juvénile
le remède des hauteurs accusatrices
une étincelle maintenant promets-moi
coupant à travers champs
d'élégantes raies de soleil
remue-ménage des eaux épuisent
sous les bénédictions débute la cérémonie
comment profusent les épis
le sang des cerises subvertit ta bouche
zèle consommation
les braises tempétueuses sur le sable
foulées des juments sur l'humus généreux
dehors t'en jamais rassasier l'offrande
présente au bord en partage ton repas

frémissait l'onctueuse surface d'un lac
si cette onde inépuisable pouvait durer

Se promener

PLUIE ARGENTINE

spectre tambourin

La lune trouve refuge

dieu descendu dans une flaque

Les mots accueillis

des mêmes bouquets en flammes

Des pétales glacés s'ouvrent

aux premiers rayons la chute

Les mendiants de la soie

Notes

TOUCHANT LE DOIGT du néant
l'industriel fleuve rhéan
Immobile dans l'eau du soir
la main qui tient le bougeoir
Au crépuscule vacille
on entend des faucilles

Dans un champ
quelques corbeaux bectent des graines
La moisson n'aura pas été vaine
on dirait des chants

Arcs et voûtes invisibles

ÉPARPILLEMENT DES ROUTES en marches

Des néons au brouillard mènent au lac

Sous un lampadaire un arbre flambe

On ne distingue plus du rivage

La plage des cailloux sur le sable des tempêtes

Une vague laisse un reflet sans étoile

Entre des brumes et les voix proches

Retournent patientes dans les écumes

LES LUCIOLES VOLENT

La chrysalide se transforme

Ornent des gueules monstrueusement ouvertes le dessus
de la porte

Le sourire du Buddha de la méditation irrigue d'eau les
rizières surplombant la plaine

Persévérance sous-terrainne la ferveur de la langue soient
de nouvelles prières

Tombe la fertile ardeur de la pluie

Or derrière les nuages le soleil attend

Présage

DE SA NATURE dépensière
Une offrande serait extraite
Pas reprise par le sommeil

Multiplication du feu originel
Dans le cycle des rêves
Le courage de continuer

Les parois

LE BRANCHAGE AUTOMNAL craque sous les pas
Sur une branche cède pose ses pas
L'enfant se cache à la lisière du bois
Regarde à travers les cimes se touchent
Le ciel voit couler le crépuscule de miel
Contre les rochers le fleuve d'argent nuageux
Des reflets tourbillons capricieux un héron
Des frayeurs le livre relié aux dorures

Flamme!

J'AI VU ta joie
devenir cendres

dans l'âtre sombre
parmi des braises étincelantes
une telle inquiétude nous aspire
quand nous allons
sous les pans dérobés
des flammes en montées

Alchimique

LES DISTRACTIONS SURGISSENT des paysages contras-
tés donnent accès aux saisons perpétuées

Dans la répétition des mouvements de l'approbation:

Inquiétude parallèle tardive cohérence du chemin puis-
sant savoir-faire auquel la nature indéfinissable
semble se soumettre

En propositions rendues possibles dans le surgissement
hors de l'emprise révolue

La période tournée au péril du prochain éon des lueurs
nous parviennent détachées de l'unir lumière de
la dénomination

Si le nom nous domine il peut être prononcé avec arro-
gance ou pieusement parcourir la distance libé-
ratrice y prend part

CONTOURS RÉPÉTITIFS des pans entiers d'existence
Enchaîner en monstration pécheresse
À l'intérieur du monastère en feu
"Jette-toi en nous renouvelant de tes forces"
Par-là sont passés trois patriarches
Des autels en témoignent et les noms sont restés
Alors que nous ordonnions le jaillissement
— Des mots peuvent aussi le démontrer —
Si le courant déchaîné l'emporte
Dans un vin de noce l'oubli
Dansant sur une sphère dans l'espace
De la langue du dialogue

☪ Cortège de la Toussaints

I

LE LOINTAIN ATTRAIT des règles monastiques
Leur havre parfois un lien fait entrevoir
Par-delà les œuvres purificatrices (annihilation
Excitation) il faudrait pouvoir se recommencer

Garder les yeux fixés sur la rive triomphante
Un persiflage incessant ne s'entendrait plus
Qu'il nous faut ainsi la folie ne pas croire
Par la croix revenir à la raison

II

Au rythme de la fête portée par la foule
Des effigies à cornes brûlent dans la rue
Il se passe un instant où on pense à ceux
Autour du thrène la beauté cathédrale

L'édifice entier fut érigé du même élan
Enthousiasme l'autel
Élève à ce qui déjà fait partie
De l'ineffable domaine

Théâtre

Acte premier

LUI:

LE TRIBU DU JOUR sué sur les échafaudages de la métamorphose en ses différents matériaux
Le repos dans la paix méritée du soir
Quand l'embauche ne suffit pas
La nuit allume aussi les lampes obliques de la débauche
Descendant les remparts au bord des falaises de Saint-Jean j'arrive rapidement au centre de la cité éteinte
Flâneur nocturne dans l'oubli factice des pavots synthétiques
Pour lesquels je voue ma vie néante au vide

Acte II

LUI:

Sous les panneaux à la lumière fardée des spots
Ombre hors de la fourmilière des supermarchés je rouspète
Le bus 7 en trombe me passe devant
Un quart d'heure je poireaute à l'arrêt le vent
Entre l'église et la gare souffle par bourrasques malades
Passe une femme à la démarche hâtive

Elle est vêtue d'une robe japonaise en soie entourée
par une ceinture aux bords incrustés de métaux
sombres et de cuivre

Je me mets à la suivre

Nous nous dirigeons vers les beaux quartiers

À l'épaule elle porte un sac à main Cartier

Qu'elle se met à fouiller

Pour extraire d'un flacon un parfum qu'elle applique
d'un doigt mouillé

Puis elle effleure sa gorge

Je m'approche fasciné tel le serpent devant Saint Georges

L'odeur artificielle pénètre acre mes narines

Me rappelle qui je suis à jeun que j'adore Orphine

Ce qui m'a poussé dans ces ruelles froides

En tendant les bras je pourrais toucher ta nuque raide

Détacher ton bouffant obi

Serrer autour du cou l'étoffe de ton habit

D'une fenêtre la lueur d'une lampe éclaire sur son visage
une blessure

Lorsqu'elle tourne la tête vers l'embrasure

Un frisson transperce notre ensemble

J'ai préféré la fuite quelque chose qui ressemble

J'avais cru reconnaître en elle

De fragile et d'éternel

Acte III

ELLE:

Où la flamme en se levant t'éternisait
Dans mes yeux sous tes baisers
Amoureux tu me disais brûlant ce
Bonheur je t'ai pardonné tu sais
Ça n'a pas d'importance
J'avais à éprouver une fois ce que c'est
En ce trépas perdue sans résistance

Acte IV

ELLE:

Douleur sacrée
oppressée par des arbres le squelette
Se détachant tout près
troubles parmi les larmes
Le vent a chassé les nuages
sous les bleus naissants
Apparaissent les monts en face
immobiles
Des milliers en paix pétrifiés
sur les versants de l'ascension
Le risque inutile désormais
de se perdre
N'est plus un reproche

Acte V

le CHŒUR:

Nébuleuse obscure d'où son étoile appelle — détours sur
ce qu'ils considéraient comme leur faute envers
l'univers

De sa fuite il prenait la mesure dans les caniveaux des
faubourgs les bouches d'égouts vont se perdre
dans la campagne il s'affaisse face contre terre

Tristes ruelles du regret — il s'était contraint à les han-
ter toutes — cette boue aurait pu lui ouvrir les
yeux

La lune va disparaître sur les toits de la ville aux lèvres
gercées mélangeait leur ombre infinie sous les aus-
pices très saints

Licence est donnée à la terre d'être chantée

L'entoure déjà admise par les nymphes rejointes

Acte VI

ELLE:

N'interrompez pas vos rondes
j'aime vous voir danser
Même si j'ai le cœur lourd
pleine devant vous de honte
Qui êtes dans l'allégresse
d'officier à un tel culte
Nocturne où exultent

les gitanes tigresses
Au son des tambourins
des flutes du cortège
Que la nuit vous protège
moi je ne veux rien
D'autre que m'allonger
m'enrouler dans la couverture
Inerte sur le sépulcre
Où me plonge son corps

Acte final

le CHŒUR:

Amants qui avez vus le jour
Sous les baisers de l'autre
Couple que j'eusse fêté
En une noce splendide
Pour qui j'élève mon cantique
Mon très antique thrène
Ton aimé je l'ai vu
Mais n'ai pu lui parler
Ni ma troupe de bohémienne
Avecques moi cette nuit
Où l'obscurité vous guette
Envieuse encor de vous
Aimés qui avez vu le jour
Sous les baisers de l'autre

Ô couple que j'eusse fêté
En une noce splendide

Carême du rêve

BARQUE CALMEMENT d'un bord à l'autre de la rivière
Les pèlerins de l'orient millénaire
Du bestiaire chinois douze fois l'oracle roule
une fleur au sang noir et bleu
Des cerisiers tombent les cerises elle est heureuse
L'écriture est venue
Onde mystérieusement ouverte amicale entre nous

Pénitence

TERMINER LES SOLITUDES je sais
mais il faut payer
Entre les artifices du renoncement j'essaye
je vais traverser
Bras ébroués ils alignent
laborieux dépit de résine
Penser dans des équilibres du sens
au calme panoramique prolongé
Recueil des images
mouvance laissant à profusion
Le paysage étendu pourvoir
environs remercie

Avancée

TES LARMES ROMAINES au cours le long prélude tu
prendrais le temps d'évoquer sereinement ouverte
sur une lyre que ta nudité saigne comme une ode
ancienne lève de la clarté en partage
en secret tu me donnes quelque chose enroulé dans l'éphé-
mère calligraphie de nos corps qui ne refusent pas
l'émoi de s'être étreints en avance
l'étranger prit soin de laisser ici la trace précaire choré-
graphie des corps attendus

Au rendez-vous

IL EST BON le passage
la transduction du monde en mots
baumes précieux donner le jour s'incline
balancement pieux des potences
sous le vent écartelé avance
la nuit discerne-la t'ouvrir en elle
et l'obscurité du souffle analogique
redresse la cime traduire à sa rencontre
sous le voile désuet tout désigné

ÉTYMOLOGIE DES MOTS d'amour
de qui êtes-vous la persévérante braise
à l'étonnement devant quel visage
avez-vous lié notre destin?
nocturne commémoration des traces
perpétuées avec la complicité élémentaire
des serments à la faveur adolescente
orage décisif des flammes étrangères
des vagues accueillent le signe nocturne
les barques au large dans la sainte errance maritime
la lumière oublieuse sur les galets
du haut giron nue jaillit d'un phare
en l'air chargée des rosées affermies

LE JOUR S'ACHÈVE

tu as retourné la terre
tu attendais longtemps un salaire
lorsqu'elle vint
la bouche brûlante des mots idoles
tes entrailles frémirent
ce que patiemment tu espères
elle te le tend
à cœur perdu tu prends
des paroles légères
pour le fruit de la terre

DE TRAVERS

l'harmonie à perte de vue
tu l'avoues
démentes les cigales chantent
le sceau on appose
de la lavande tu t'y résignes
l'effroi océanique en gériatrie
par la fenêtre
parterre l'entrave
des géraniums sur la terrasse
éparpillement soutenu
la Torah
le vœu séquestré du cerf
sous la raison résolue
laisse entendre mon chant
dans le soudain apparaître
un autre flux d'être
compense un peu
la pauvreté du vocabulaire
l'absence conjuguée
lui correspondant
au travers

Au rencard

ATTENDRE la dernière
vous le voulez-vous
étreinte pour nous

revoir
du hasard au hasard
fenêtre un soir



∞ Éoliennes ∞

✿ éolienne 1

SOMMETS INHABITABLES soyez les premiers nom-
més

vous qui accordez au regard la vue
qui appliquez des onguents méconnus
destinés à l'éclosion providentielle
si nous gardons vaillamment en mémoire
le précieux souvenir de votre accueil sacré:

vous pourriez tous être chantés
vous qui tenez captifs des fleuves préservés
dans les glaces éternelles de vos cimes
où le froid semble figer le temps engouffré
seul l'éclair indompté délivre la vie se retire
sous la foudre imprévisible un filet sourd du roc
la source inaugure le cours de son lit d'étonnements
alors un fleuve dévale majestueusement vos flancs
il porte les signes éclairant les mortels
ouvrant d'un sillon les plaines fertilisées
selon la profusion saisonnières du cycle nourricier

neuf nuits l'éclair a fait jaillir les sources
qui reçurent l'écoulement des antres vives
célébrant sous la poussée originelle
l'ordre en devenir de l'Amour en partage
à l'inauguration du feu matinal
en éprouvant les hautes joies et la souffrance
édictees dans le marbre implacable de nos œuvres

au moins se taire pour entendre autre chose
dans le silence la manne alphabétique
précieusement intimés se tournent en silence
les mots menent en procession les choses
émouvant le don parcimonieusement assemblé
de l'ouvrage graduel à son écoute
sur le seuil étoilé maculé d'encre fraîche
qui emprunte la passerelle poétique
la multiplication temporelle du sens
reçu des prémisses en profusion
au devant des constellations logiques
laissant présager d'autres usages possibles
d'y répondre en matériaux nostalgique
puiser aux aurores dans le miroir
l'espoir de sculpter un visage maternel

avec le pur ciseau du souvenir
ouvert aux gestes cycladiques
des mots écoulent dans le flux continu
jusqu'au delta neuronal de la conscience
entrave à la floraison émue de notre sang
illuminée par les traces de l'absence
aperçue l'angoisse mortelle lui appartenir
dans l'écoute peut se dresser le phrasé
des mots versifiés entre ciel et terre
ordonnés un temps hors de l'obscurité
tandis que la nuit retourne à la nuit
le foisonnement du jour est assailli
qui nous rend plus familier la demeure
le répis qu'elle dispense pour nous
donner de sa force à la continuation
l'ordre d'attendre à l'anéantissement

alors qu'il ne reste des mythes
plus que le lointain echo de divinités
dans le vide effroi des sanctuaires désertés
où les langues descendent d'une échelle
au rythme des triomphes géométriques
des victoires en forme intentionnelle

la nuit se brise
sereine opacité sous la futaie
migraine tout de même
les épluchures aux néons
comme une agitation prédisposée
dessinant les propositions circulaires
dans la pénombre sous-terraine
mais avec l'alizé en nous
érigeant un souffle — merci
la pluie cesse de s'abattre sur l'asphalte
les étoffes le vent envole
vouées aux brises océanes
des phrases attendent sans voix

☪ éolienne 2

GRAVIE LA MONTAGNE c'est un désert autour
d'une désolation telle que j'en ai pleuré
si je subis en retard des prédictions
prodiguées par la cruelle féconde Kali dansant
les époques du monde et ses formes
kaléidoscopiques
la justice rendue par l'ange de la procession
le collier de jasmin qui l'entoure
les mots augurés par la prostituée
ceux qui sont atterrés parfois de détresse
lorsque de pâles iris se décomposent sous la lune
mais il s'est arrêté de pleuvoir
et dans l'âtre les braises durent
nous ajoutons de la lumière dans des tableaux
suffisamment nous en immerger
l'eau sera purifiée les puissances vaincues
qui font que la police nous chasse
la nuit guette nos bougies
nos beedies à même la braise

*

tout est consommé mais il nous reste
comme des morts reçoivent le seigle juif
la tribu au cœur des villes battues en brèches
préparer la venue en son sein métamorphosé

nous sommes chez nous comme à l'étranger
comme suicidés à la saint Valentin
l'harmonie pourtant ne nous appartient pas
perpétuer nous la contempons
l'usage amical au cours de la langue

*

— trop plein — détruire un monde initial pour écrire:
assomption de la justice sociale
la route qui nous en sépare sillonne à travers les vergers
urbains des souvenirs la glaise terre commune
jonchée d'épaves et continuée seuls sur la poussée puis-
sance originelle alliance souvent brisée qui dou-
tions pieusement nous inanimé sur le marché
tout ce qu'on vend se transformait par hypnose pourtant
le dialogue engagé par manque en quelque sorte
de sommeil opérationnel
tout pour reproduire le frémir son inclassable des ré-
jouissances l'absence dans la crainte engagée par
le vide-esprit m'envahit je ne suis pas l'avoir voulu
avant la nuit bariolée aux néons
le jour haï n'échappe aux soins ambulatoires — tombant
atteindre le square — dépasser le bleu chapiteau
profané sous le regard des statues la blanche mai-
son d'oiseaux pris au piège
le pouls ne s'accélère pas trop d'espoir franchissant la
frontière à l'horizon dit chaque fois autre chose

bon débarque à se dresse déjà la ségrégation clandestine
dans la nuit se construisent des étoiles avec le
pauvre sang du labeur humain
capitulation devant le songe capitaliste — es-tu en paix
petit troupeau? —
bien la parade défile perpendiculairement satisfaite
le taxi traverse à perte de vue la rivière striée fluores-
cences du centre pommadé de la cité des chiffres
en chemin
lecture-graffitis des quartiers reliés à double sens aux
autres peuples pèlerins accomplissant le rêve du
Prophète sur les avenues du doute — murs trem-
blez pavés
mon recrutement dans les locaux désintégrés longeant
les paranoïaques berges panoramiques
tentation sectaire — de faux prêtres profitent des vierges
sacrifices qui errent à l'abandon dans les villes
trop occupées à produire l'oubli (des fronts sans
sueur se pavanent en représentation)
elle se recroqueville un asile indifférent
régressivité
saillis eux défoncés accusent leurs agressés
assez
là il y a le monde tel que nous avons façonné l'image —
un don au hasard silencieux sur les conséquences
mais y jouer la poésie salie ensevelie sans cesse les géné-

rations lui attribue le Génie — porte de l'espoir
dans les rues il n'est pas indéchiffrable ou indif-
férent

trouble de la temporalité — si je m'en souviens bien —
des amples ramifications du rêve tellement plus
beau que je m'affame plus bleue la réalité en est-
elle indissociable? convergence des bruits de la
ville grouille inanimée

insondable simplicité — du silence

on faillit rencontre angélique mais des démons — sys-
tème défectueux du réservoir

envie dès lors de plus loin — pas revenir entre les roses
nuages de l'aube télégraphique et le lac noir des
jours d'orage — tout peut arriver — un jerrycan
au bord de la route après nous laisse partielle-
ment dans l'ignorance la morale bien sûre accuse
de plus en plus l'Image projetée sur l'écran difforme —
on ne peut rien dire de ce paysage ménagé avec
l'intention d'en retirer la sève — l'inventer

l'intégriste est au bord des larmes — ils lui lancent des
pierres — renversent de leurs mains d'homme les
dogmes des puissants messagers

à voix haute nous lisions le livre

encor longtemps avons-nous hésité à compter nos ri-
chesses en de pauvres mots communs

les traces qui nous auraient permis de revenir furent ef-
facées par le vent la neige notre propre poussière

désormais nous vaquons comme à l'abandon dans notre
œuvre
nous ravageons les sons nous brouillons les visions arbi-
traires qui leur correspondent & nous connaissons
désormais notre destin par l'absence de preuve
épiphanique étreinte sur des cimes spirituelles déplacées
en démocratie
la profanation rituelle du pouvoir dans les rues surpeu-
plées des métropoles éparpillées
plus que tout je voulais échanger contre sa dîme l'abon-
dance nouvelle mais attentif aux chocs trauma-
tiques je n'osais tourner la tête vers la façade où
ma mère tenait sur son cœur ses mains liées
à l'aube la moitié du chemin avait été parcourue par la
lumière abandonnée dans l'éloignement intérieur
toutes les nuits combattue par un ange vengeur
la langue l'on parle en ce lieu
victoire qui assigne à l'insomnie un terme consenti
chaque jour entretenir le feu parcourant le labyrinthe
hybride de la cité lactée
marche à la démesure de la tâche que je me suis jalou-
sement assignée
assouvi là le peuple égoïste de mes fantasmes à tête
d'Ibis
je repasse en esprit le cours de l'histoire qui aurait pu
être celle de la salvation

seule l'aveugle salive de la loi nous est venue en aide
il reste encor en nos existences dérisoires un abri pur
d'éternelles étendues désertiques
infiniment destructibles définitions un monde selon les
exigences satisfaites des cinq sens du poème
un dieu ici semblait décourager de vivre
le soleil pourvoie à notre rencontre sur l'avenue voulue
de tout son cœur
oui l'image du vide est aussi projetée sur le visage d'en-
fants qui jouent à se cacher dans la forêt imagi-
naire de la foule ruée par le remords
donne-moi la force fécond Esprit du lieu donne-moi la
force la manière de dépasser la stérilité de l'exi-
gence démocratique
il faudrait donc défigurer les combinaisons simples du
sens envisageant notre abandon comme un siècle
de repentir
par la pureté de la vision déferler une onde dont les
prémises nous laisseraient pour signes les voiles
tendues de la pagode avançant sur le lac fratricide

retour avec la corolle tremblante de fleurs indécises sou-
tient notre détresse
la jubilation du fleuve méditatif irrigue les jardins de
la louange voilà il traverse de ses fulgurances les

cimes inhabituelles du sacrifice
apprête les moissons d'indigence pour lesquelles ils sont
interdits au temple

éolienne 3

ANGE DONNE je t'en prie de ton souffle puissant une
forme au poème
squelettique passe l'astre bénissant patiemment l'offrande
pensive des jours et des nuits
happé par cette nappe de brume on n'y voit pas à un
mètre
adieu à cette saveur unique où une aube parfois dansait
pour moi
au fort de la tempête le visage d'une femme ôte des listes
l'étrange beauté d'un lieu sûr éconduit
mémoire
charnier
monologue dans la ténèbre
évocation sous le ciel changeant constamment la vue
répétitive d'une ville aux pieds des montagnes
inhumaines et majestueuses
d'abord en rêve s'agite une oriflamme au vent plus fer-
mement la volonté de la lyre au soin de dessiner
sur de tremblantes harpes les frises musicales et
en naître le trouble
descendre sur l'échelle d'un peuple destiné prend la pa-
role au mot des lèvres balbutient craintives et
scellent l'alliance
les degrés sceptiques du dieu de l'exil gravis un à un
solitaire se transforme le visage bâti sous l'horizon à

force de volonté et de confuse maîtrise des éléments

des sons reçurent un sens prodigieux

✿ éolienne 4

DES CARAVANES S'IMMOBILISAIENT ensevelies
Progressivement sous d'anciennes tempêtes
Lorsque tu ouvris les mains traversèrent les déserts

nous avons bu le thé acharné au vent tard dans les genêts
la pensée une langue au pied du mur
le vide autour de toi dévoile sous les dalles bétonnées
des égouts ruisselantes par des grilles soupirails
dans un parking du centre-ville on entend l'eau couler
vers la mer — affranchissement d'Orphée
hors de l'harmonie linéaire trop étroite pour y vivre
libres
état de nuire
lumière autour des choses
tu accomplis sur un royaume incommensurable le geste
culmine féconde en se mouvant la strate humblement
accueillante des profondeurs
surrection révulsée

juste tri le fréquent refus des académies vertigineuses
heureuse celle qui sait son chemin

et les mots déployés de celui qui après avoir longuement
jeûné récolte les fruits de son labeur ascétique
les mots inattendus de ceux qui côtoyèrent le non-sens
resplendissent en ciselle la terre soumise répétant
les mouvements parfaits qui paraissent
dans les langues de l'amour
lie la quête multiplier en cascade
comme la fonte des neiges verse les vastes crues inexo-
rablement printanières
née de la destruction vers après vers cette loi féconde du
consentement à disparaître
des enfants des ethnies millénaires
que font-ils
si je suis complice
de la nuit depuis que les mots ont perdu la caution trans-
cendante du sens
le vide autour
à l'évidence j'aurais du me taire
mais la bride sur ma bouche est lâche
du haut tourment le plus intense on ne revient pas in-
demne
le vide autour de toi
appel inhabitable
nous poursuivons brûlant tout derrière nous gravissons
les saisons pour une marches à travers des pay-
sages où les couleurs artistiquement rassemblées

s'effacent
voici l'heure métallique
les douze coups au clocher du souvenir
le cadre de consensus autour des preuves exclut le rêve
l'odeur de l'essence donne d'ailleurs
s'il y a quelqu'un ailleurs à l'ombre de nos corps noués
quand l'aube nous surprend tu t'en vas d'où je
viens
tu ne t'en vas pas dans le crépuscule aux tiges sèches
des roseaux en porcelaine de Chine

les fuseaux reculent l'échéance alors que je transpire une
sueur distribuée pendant que je veillais sur ton
sommeil
la pire insulte dans les rues avides de la ville attise le
feu du commerce sacrificiel
aussi tu te retournes elle devienne mère myriade absente
des disparus trouvent aussi une joie à écouter
l'épiphanie de la lyre
comme chaque jour va déchirer sa nuit
dépose quotidiennement son joug aux pieds du monde
envisagé en sa justice latente
oui — je consens maintenant
que tout ce qui soit dit efface
XX^e Siècle

il n'y a plus d'an de grâce

les étoiles de la terre insoumise des notes infinies en
harmonie conjointe

autour de nous à part des réjouissances

l'âme vagabonde comme un jeune faon dans la clairière
si la mue l'a dépouillée tu revêts d'un habit neuf une élé-
gance sereine un tailleur te l'a cousu sur mesure
dans une des meilleures étoffe

un hâle nomade longe du regard améthyste

cet orage et ce nant participent aussi à la lente acqui-
sition d'une vue perçante

dans l'allégresse rare de ton ardente lyre — que tous les
jours nous en donnent accès

une femme qui ne veut pas se vendre avec des bouquets
de gouttelettes et des gerbes d'eau vive aux fon-
taines; mais déjà le jour décline dans la profusion
à genoux où les bêtes cherchent un gîte,

mêle à celle du destin

en va-et-vient la source

après le vide des paroles en gemmes disposées sur un
mouvant rivage (dicible soit notre séjour)

non sans effort des civilisations naissent

l'ouïe reste une trace d'où la pensée avance

éolienne 5

ZÉNITH DE NOTRE NUIT

le monde encore s'écoule dans son miroir nocturne comme
le néant d'un fleuve entre des terres généreuses
réponse progressive vers laquelle tendent les mouvements
de l'appel recevoir à donner
une joie incommensurable déborde du calice
trop-plein des générations successives
des arbres penchent dans le vent et taisent sur un ap-
pentis cubique au clair de lune
une chaise appuie son dossier contre la table le métal &
le bois résiste ensemble au froid de la nuit

l'aurore enfin réchauffe dans le mortel silence des objets
inertes que des cités immenses voient le jour
bientôt les raisonnements véhiculés des rires
si le péché contre l'esprit est certitude
notre salut parle une langue peu sûr
dans les couloirs les chambres des hôpitaux
l'ineffable souci d'être abaissés puis relevés
au zénith de notre nuit

éolienne 6

HOMÉRIQUE VISION du crépuscule qu'enfantent les nua-
geux rubis
incantation des vagues mêlant en roulis l'écume aux
sables noirs brillant en exil
rédemption de la perte capitale
indistinct privilège logique
rétablissement de la défaite
commune décision d'une portée infinie
l'heure est telle que les titans et les cyclopes s'appêtent
à descendre des monts rougeoyants pour dévaster
le méthodique balancement rabbinique nous en protège
agrandissent l'obscurité meurt des ombres déchirées
mes routes cascaded tes jouent brûlantes Étranger sur
les saisons roulées
ligne de feu verticale
telles phrases déchevelées
enthousiasme des conquérants du Verbe
reçus comme des dieux
débarquement sur les côtes indigènes
érection de pensées rationnelles
lèvres funambules soulignent aphones et bégayantes sur
les ailes des syllabes
des absents je reçois avec gratitude le baume de leur
beauté négligemment rayonnante

les sens en éveil j'oublie pour un instant l'épuisement de
te perdre
la divine comédienne sort de scène et démaquille devant
le miroir le fard bleuté de sa face
une vigueur tolérable récompense la célébration de l'of-
fice sans les virginaux habits d'apparat du sol
jonché
bientôt je ne vais plus écrire
les lumières artificielles plissent leurs paupières lourdes
au soleil magnifique comme les amants se trans-
gressent d'échange presque religieux
bientôt elles vont envahir
sobrement happé par les flux technologiques
n'y eut-il autre chose
avant la moisson somptueuse du génie grecque n'y eut-il
une forme un principe irradiés hors de l'éternel
repos
avant que l'orient et l'occident ne prennent séparément
possession de la terre
dans la direction où les mythes font signes
que le tragique destin est consenti
au sommet nous avons les fragments épars de la récom-
pense en mémoire
érosion je me laisse travailler dans une autre direction
l'orage
claque ta langue furtive

vagabonde
aime-la & perds-la
abondance calquée sur les fruits sacrilèges — qu'ils sont
agréablement goûtés
avant le temple et le roi l'errance était notre sainte loi

léthargique rigueur émise une plainte hors d'atteinte
l'Enragé piaffe d'impatience arpentant la nef et ses vais-
seaux foulés aux pieds des nomades
que cinglent les alizés nous hisserons les voiles vers des
mers des mannes nous mènent
au matin lever le camp en esprit du Christ pérégrination
quotidienne
les miraculeux enfants des gitanes s'assoupissent bercés
par le roulis de la caravane en file indienne

gridoyent des éclats — plus serait trop
l'aube commence en présage le vent de face



∞ Stations ∞

☪ station 1

AUX PIEDS DES ALPES magnétiques suivent les crêtes
finement découpées des yeux rieurs
étendus comme l'été la montagne déjà frémit
au refuge sommital émet à peine audible pourtant sou-
veraine une lente invite à passer le seuil
avec quelque audace pour écouter
victorieuse face à la nuit une destinée effraye
les persécutions entourent son nom ne seront épargnés
aucun de ceux avec ferveur osèrent le prononcer
la joie en est d'autant plus mystérieuse
reconnaissant le silence sans précaution après la pre-
mière station

station 2

SUR UNE PLAGE révélatrice mais déserte
les hauts vents pénètrent à la manière des écumes fissu-
rées
remplirent entièrement les savoir envoyés
les traits tirés au burin des jeunes drogues
désirs initiatiques ouïr
tendu entre le nom et nous sur le point de tenir les
promesses
triomphe de la deuxième station sous la faim qui empire
aurions-nous dû faire des réserves de cet adorable miel

station 3

PARCE QUE L'AVENIR c'est la mort
l'élan d'origine extrême
l'onctueuse réponse

PARCE QUE L'AVENIR c'est la mort
croissance des constellations
à l'heure matinale

PARCE QUE L'AVENIR c'est la mort
le chant des eaux
hermétiquement sauvé

PARCE QUE L'AVENIR c'est la mort
degrés d'exil passionnel
d'où les saveurs ont leur importance

PARCE QUE L'AVENIR c'est la mort
sous la grammaire administrée
manifestent des lunes et soleils

PARCE QUE L'AVENIR c'est la mort
troisième station: grise polysémie
accordée au rythme imaginaire

PARCE QUE L'AVENIR c'est la mort

station 4

TU AS DRESSÉ LA TENTE dans le souci de celui qui vient
instaurant un passage pour les effusions délicieuses
tu as mis dans les tables la soif et le vin
pour nous protéger des idoles vicieuses
tu as dressé la tente dans le souci de celui qui vient

dans le désert où notre esprit s'est ouvert
aux mannes des miels parmi la rocaille
aux oasis insolentes sous des arbres verts
qui pourvurent une nuit à notre bercail
dans le désert où notre esprit s'est ouvert

initiant la fidélité à travers l'épreuve
à la quatrième station notre perte est consommée
pourtant elle irrigue comme coulent les fleuves
quand notre tour est venu nous pouvons la nommer
initiant la fidélité à travers l'épreuve

station 5

CLAIRES APOGÉES des pensées endurantes
nous rapprochant en deçà des écumes amassées
sur les rives digitales à l'aube intouchable rendues
transparentes au large tangent les yoles en losange
les convois d'ombres essoufflées sont dissous
parmi les effrois transis de station en station
à la cinquième le chantre de la guerre
perdue à l'origine de l'épopée la mesure
de toutes leurs vagues mais en vain
les marées effleuraient la tache du sang
aux nécessaires sacrifices injustement versé

station 6

JOIE PRÉMONITOIRE je te croise par mégarde
dans les allées buissonnières parsemées d'électrodes fa-
milières
elles t'ont vues brandir l'étendard pavillon en offrande
un vent troué soutenait ta chevauchée au gré des tem-
pêtes où le mat des navires se brise non loin de
là apprends-tu en t'éloignant
l'air s'est empli des éclats de lueurs boréales une odeur
de poudre assourdissantes les explosions célébrant
la nation
est-il besoin de déflagrations telles pour vaincre l'ennui
des climats où tu t'es réfugiée
les trésors de ta cargaison s'échouent sur des rivages qui
ne savent que faire en oubli des cales aux écumes
des vagues ouvertes
nulle réception pour la figure accidentelle submergée
d'une antique honte portée à nos confins par une
ascendance royale
que désormais mon chant témoigne
j'étais là quand les raisonneurs l'outragèrent elle écou-
tait les notes ailées en fredonnait presque
à la sixième station
visitation d'outre-mer
ne perçoit-on l'or conjuré sous de misérables apparences

le panorama scellé dans son écrin retient son évidence
radieuse
traque aux aguets des magnolias
désœuvrés d'abord une telle beauté en partage reçue
indistincte

station 7

EFFLEURE-MOI de ton aile limpide
à l'orée du jour mélancolie du cor
je m'étonne des lueurs de l'aube
qui me sont réservées

un baume à l'abandon libère
les reflets épars de Galaad
nous promettent le feu en retour
près de Gstaad où les Alpes
le destin chante autour

de la nuit descend les cimes
les clous dressent infranchissables
la marche à découvert sous la menace
tu arpentes les montées du calvaire
sur la route barrée de la fuite
entre les barbelés et les cailloux
de la compassion — à qui le tour?
au prochain déferlement —
souvenir recouvre d'intime cendre
l'échelle impétueuse dans l'haineux élan

de quelques uns empruntant l'injonction

rien au-delà — tout au cœur de ta station
le chérissage de la langue
porteuse de magnificences et de désastres
de la vue de l'aveuglement
la langue dans son chérissage saisonnier
le droit de ne rien en faire
mais quelle vie

retenu dans son offrande
le gisement ne s'épuise au cours du don
le vers tendu à la mesure
des premières visions hébraïques
regardant entremêler en lambeaux
d'après l'épouvantable déportation
l'orchestre méthodiquement du siècle infini
avec l'interdiction d'écrire
la profusion moins à perte de vue
aux vocables nouveaux des idiomes meurtris
der Lager
гулаг
montées des fumées mensongères

arborant les symboles de l'opprobre
au détour de la plénitude de la nuit
l'infamie décharnée des terres stérilisées
sur le champ désenchanté la science expérimente
l'offrande du lien entre les choses
éprouvée à la septième innommée
maintenue dans l'effroi
dont la joie en retour ne suffirait pas
sans aussi en dialogue s'instaure presque
requisie par la distance éthique
des profondeurs derrière le tendre
réquisitoire que l'Art
parfois nous lance

station 8

ENTRE DEUX PURGES
nous vivons
et ne le leur devons pas

ni les décrets qui nous condamnent
ni les rafles autoritaires
nous vivons

nous vivons
même mal
nous vivons

dans la transgression
de la langue officielle
nous vivons

nous nous sommes tus
en dissidence

nous vivons

sous d'autres lois
à la huitième station encor
nous vivons

nous vivons
et continuerons
dissimulés

nous vivons
insolemment vivants
entre deux purges

station 9

INFINIMENT PLUS de formes donnent accès en dialogue
dont la langue est venue
au cours immobile de la neuvième station
imperceptiblement printanier vocable dont l'accueil ménage les antiques mains ouvrières dans le gel soutenu des buées
les champs sous la neige persistante d'Athenaz étendus cristallins aveuglant du ciel miré au-dessus
la trace grave des mottes immobilisées fugue figée à l'air libre n'échappant aux ondes inflexibles d'artificiels soleils
reproduits épuisant Orphée atome par atome dans les savoirs sous-terrains en fusion

il y a plus de vie paraissant étinceler fragment de la braise tardive au lieu de ployer enfin
il y a plus haute vie endurent venir l'éclaircie suit l'orage ondée en fin d'après-midi
des anciennes choses les fontaines et leur auvent retiennent doit leur rester envers garde mémoire
infiniment de formes ne viendront pas naître vaincues se relèvent d'entre les mots infimes

station 10

TU ENJOINS MAINTENANT aux parfums décimés de suspendre dans leur fidèle sillage
je me voyais déjà vêtu d'habits fauves que demeurât visible la césure
l'ocre citadelle en fête au lieu de la dixième station
inconsumé dans les flammes de la promesse
parcimonie avec laquelle l'hommage délimite ton rang
nous prîmes acte dans le doute en héritage
sous les parvis millénaires parvenus à une précise cohérence
d'en faire l'écho logique vibrant au diapason imprévisible
sur le sol sans mépris ta décision est prise
ailleurs il y a un repos probable mais c'est ici
un noir éclat consenti de loin au feu
les sédiments toutefois visitent en retour

station 11

TU ÉGRÈNES SUR LE CHEMIN de petits objets théolo-
giques
si un mince épiderme à flanc de côteaux les recouvre de
silence
dans la joie des noms vinrent
l'amoureuse pente de la onzième station
la poussière pétrifiée sur les flancs de l'ascension
des savoureuses lames promises sous le foudroyant ca-
lame
délicatement esquissées vidéo deviennent jusqu'au bribes
maintenir les plus calmes
de la verdure des blés qu'ondoyent maintenant sous la
maîtrise fondamentale
le tronc épousé d'airs au gré des vols partagés
rassemblée une telle effervescence la haute stature et
l'ancienneté sacerdotale et les martyrs silencieux
de l'ordonnance au verbe familier
latitude disséminée parcimonieusement aux alizés fan-
tasques et sur les ailes capricieuses sculptent l'écume
magnifiée des lagunes
les palmes lentement comme lancent les échos les tra-
versent
d'autres écartées sans cruauté en partagent l'astre pa-
tient

station 12

DOUZIÈME STATION abîme sous tension après nos liaisons au bord du gouffre

Persévérant dans les conjonctures mauvaises en rappel
La gare routière n'y était pas érigée sur la plaine derrière
le fleuve sans doute confinée jusqu'aux champs
Württemberg des vérandas tardives

Il s'est passé entre les rives du Neckar sur l'île devant la
chambre entourée de lumière

Tu as tendu une échelle par la fenêtre sur les pavés
luisants des ruelles aux rires retentis arpenter la
scène s'efforce de reproduire

Le monde déroulé en offrande pour le renom luise imperceptiblement à présent aux choses familières

Tandis qu'une bougie consume sa cire à la lueur de la
rose de Celan poursuivie au cœur du brasier

Des animaux mystiques apparaître en regard dans le ciel
sombre des naissances sans réponse

Alignés hors des frêles coquilles de la filiation

Jusqu'aux portraits cubistes en abstraite procession du
règne des éclats verbaux transportés en venir aux
réserves émotives

Des millésimes durent en éclairer la nuit l'abri somptueux feront date après l'extinction des feux

station 13

DES ÉCLAIRS ANNONCIATEURS en proie aux pleurs
et aux rires parvenus entre parenthèses
à la treizième station migrent ailleurs
précieux éléments immolés à la braise
des éclairs annonciateurs en proie aux pleurs

mais que reste-t-il vers nous élancer ainsi
éperdument dans les aveux le souvenir
tremblantes lèvres des graves pavots noircies
vertueuses en vous détournant de venir
mais que reste-t-il vers nous élancer ainsi

où l'abstrait enclin au sens ton regard dispose
l'étendre épître respiré pendant des pages
aux saveurs orientales mêle tu oses
incises au verger tes fleur tenir otage
où l'abstrait enclin au sens ton regard dispose

station 14

à bout portant QUATORZIÈME STATION scelle le passage
le lin de tes reins sur les terrasses retenues de la passion
le vin en mie de verre de la profanation devant tes yeux
les myriades paillettes d'or ne me résignent pas
à l'évidence te boire à la lisière paupière inquiète
de lumière

l'attente puisse ta saveur gestuelle et dans les laines pa-
tientes se reproduire

après de la lueur coïncidence intérieure assemble les élé-
ments nécessaires à son instauration

de la médiane tendre vers l'azur ouvert aux lointaines
affluences

mes doigts d'encre vont tresser avec l'eau amniotique
hors du désespoir une hymne tu reviens étendre
les degrés journaliers gravis dans l'ardeur à l'ombre in-
changée

la mosaïque ensemble déchiffrable les confidences
à l'année sommeille déjà augure les plénitudes musicales
évangélique versification dispose avec des mots com-
muns l'homélie

le haillon dépose sur le canal couronne oppressée sépa-
rément debout jusqu'aux salines instinctives du
jour et de la nuit

ici le mouvement prolongé dans le silence d'airain en

multiple partage
sur la monture dévalée du firmament côtoient les pen-
sées affermies des muses te descendant



∞ Bouquet initial ∞

Bouquet initial

O Û L'ORÉE DE NOUS SAILLIR

interstices secouées à rire
la rouille autour des nouvelles ruines
les fondations fissurées retiennent
descendant des nécessaires origines grecques
établissent les comptoirs binaires
parsemés d'aléatoires appétits
auxquels aveuglement s'en remet
l'investir ascendance à venir
que la terre attende
flamboyant d'épeautre sous l'ondée
les racines des érables automnaux dévastés
les charniers capitaux en bâtir insensés
attiser l'inquiétude des confins exclusifs
au-devant des prémices contractées
sous l'inexorable divinité logique
attiré l'éteindre voulu
l'éloignement émis à la télévision
en cellule s'intoxique tendrement
l'espacement maintenant sans entrave
entre nous dans les yeux
fructifier l'ombre éclaircissante
se lève d'avant nos lèvres

prises dans le marbre glacial
des cyclades soumises se défait l'érosion
de la raison garde la nuit
à l'aveugle géométrie du visage
des œuvres démesurées s'épuisent
leur dispersion aux tremblements
et à l'inverse en-dessous de ceux
le sable en vitrail de souffle
l'huile printanière en rémission
pour l'humilité du retour
dans l'ivresse froide de l'hiver
des bouquets oubliés sont destinés
nous concilier par inadvertance
l'autre lumière à rebours
sa dérive élire enfin domicile
où se dit l'été antécédent
encor auquel se retient la flamme
chaleureusement l'étrangère hospitalité
déprise aux sources de l'abandon tolère
renvoyer à la fin du destin
transmettre par le retard aguerris
naissant tout éclat de lumière
faisceau le soutient dans l'air vif

L'occulte

FOYER BOUILLIR INCANDESCENT
contre l'aube en silencieux labour
au milieu du dénombrement intérieur
assigne chaque invocation à son nombre
le vide opératoire élabore machinalement
à part la confuse maîtrise des éléments
en laboratoires avec exactitude reproduites
sous le faisceau des loupes aveugles
l'amoureux effacement avoisinant
mémoire graduelle de l'ombre
échue au ban des bouquets
d'Oc aux fleurs fanées
reconquérir depuis le grain
métaphorique de la foi
vaincre le germe soucieux
de la promesse déploie les écumes
aux lames volontiers fulgurantes
privées de leur inconsciente source
sous le vent sans effort les emporte
où elles règnent au loin
rejaillit à l'abandon
se souvenant de l'éloignement
traduit dans l'idiome de la terre
la tribu persévérée en remerciement

accomplir des prolongations messianiques
jusqu'aux métropoles numériques
la rejouent d'outre-mer pour une fête
sixtine des corps l'attente planétaire
sur place à défaut d'être
bande intimée de suffocation
selon guider le calice
l'évidence arrête parfois au début
cligner sur le seuil décisif
tombe spectrale le long du mur
auprès d'aides infranchissables
dès les premières neiges
miséricordieuse psalmodie
ressuscitée au bout de la langue
depuis la renverse

Crucifix

I

QUELQUE MÉDUSÉ RETOUR des îles
noires sur la côte fondent les lames
oubli des incrustations dévalent lui
sans toi gravant à quai la pierre
la terre ocre d'universelle douleur
entre les anses artistiquement frêles
imaginaire à l'ombre sculpte
la myrrhe étroite et décidée
vue avancée la laissant
à l'arrêt
des vertues anticipées
accueillir la passant écriture
proclame l'ici dans les chaînes
en raviver l'image scellée
fragile dépôt de l'encre
à la surface mouvementée
donne maintenant sans compter

II

en aller aux pavés de pluie
les marches graves du parvis mental

aux patines accrues des regrets
opprobre connu
j'évite les lieux d'entraves
nouvelles ruines sortir
entre les persévérantes rues
lui voueront en pèlerinage marginal
sommation dispendieuse être à temps
splendides arpents du promontoire
le long roulis des vagues encor odyssees
retenues dans l'amorce du retour
les sédiments amoncellent à terre
d'où sont prélevées des eaux nuptiales
au devant des choses

III

angles et visages cohabitent
résistent à l'emportement éclore
lumières vitales ouvertes en offrande
le jour donne leur nom
devant les yeux des aveugles
dire les cœurs devenus faméliques
leur dire l'or dire l'or dire
au firmament du feu étendu
à têtes perdues les tempêtes calmes
dans les algues des soupirs tu résous

aux cycles hassidiques consens-tu
surpris en nativité foulée enfin
le pays semble amnistié
perpétuelle vue reconstruite
si nous étions ensemble
continuerions-nous les rivages du cœur
ils mentent pour l'image combler
que l'absence rende parfaite
apparition insuffisante en lecture
texture aux ailes noires l'espace béant
dans le secours immanent recevoir un envoi —
éperdument des mots nomment
l'amoureux égard d'avoir lieu

IV

à tire d'aile nous savourions
les breuvages statufiés des idylles
en présents encor l'aube dentelée
aux pieds des olympes perpétuent
dans le marbre monumental des visages disparus
irruption venteuse accueille le don d'absence
renversée des étoiles dans du ciel
la tentative ascétique pieusement
le long bleu filant associe la bute
sans trêve défaite en somme

porter semence en nous
ouvrant de nouvelles lettres
grappes traversières du sens

V

louable retenue envers la maison
mémoire de son obole révolutionnaire
la ceinture géographique imaginée
les branches d'un noyer ombragent
au bord des voies de circulation
la ville sainte autour
l'énergique chantier de la concorde
des hélicoptères survolent
les fleuves unis du delta
quel accueil craintif leur est fait
convoyés à l'embouchure de la fortune
sur les radeaux utopiques des déserts
à travers les ports de l'exil
du sable dans les poches
debout sous le chêne enraciné
honte bleue de l'ombre portée
outrage blond des épiphanies
rages à court des purges
sortie rare

l'exhorte
d'ailleurs
de hors soi
échange respirable
du souffle comme l'éther
je ne sais pas mieux
voir laide et digne
assise dans le tram avec lassitude
elle reconnaît les paroles la muent
elle y a resplendissante
signe de bienvenue
inscrire perspectives
nouvelles ouvrières du feu

VI

lumineux oiseau semble étend
dans le souffle parcouru sans parole
des éléments sereins: en sursis
à foison matricie découverte
la terre racine prend son envol
des gouttes de la pluie dans le sol
bâtissable des cités nourricières
l'aumône de la discorde
recouvre l'escorte miraculeuse
après coup

quelques poursuites possibles
dépassant la contrainte mimétique
à la merci des sacrilèges descend
amène illumine funambule ignition
corde du soir à table dressée
des images désuètes restent
nous ne voulions plus parler
vautrés dans l'attente
quand le silence autour:
une langue a ses jachères

VII

tirer bribe par brique
vengeance écrite cependant
pour l'acharnement du siècle
des siècles effacés
pales étirées au vent
entre des crocs sans cruauté
en proie des histoires vraies
généreusement accordées —
contre l'indicible
devoir de mémoire —
la rébellion fomentée
entre les rangs
mis en garde

c'est l'autarcie
commune dispersée
sous la foudre n'éclaire pas
retire ce qu'elle nomme
ce que tu fais
en insurrection logique
l'apostrophe incarnat
qui n'est pas
notre dieu servant
dans dévotion nocturne
d'ici c'est l'irruption
un corbeau assorti du brouillard
l'incompréhension devient événement
l'humide inhumain dissipé
les coups de la police d'état
sous les souffles revenus de la raison
des corps suspendus en mourir

EXISTER DÉCHIRANT des essaims tropicaux
les babilles exotiques soudées en l'état
pour rien d'autre
mais de pitié
délavé me voir
sur le seuil infini de la perte
relever vivant
débutant tout apprendre
excédé des voies cendrées
m'aller sur les grèves océanes
au large bord des aubes festives
à l'écart leurs lames affermies déversent
nous dans la pudeur distante des mots
le chant préserve ainsi son innocente joie
sa différence souverainement rendue au refus
l'attente argentique de nos révélations
réseau de liens tendus invisibles entre nous
déluge écrire mieux pressoir encor
les enfants au malgré la tempête endormis
autour des rires démentent les fuseaux
selon l'or fugace apercevoir au loin
et puis lentement d'eau recouvre-le
le sarment de tourbe fraternelle
qu'elle lui exhume dans le givre

dehors s'il neige d'épais cristaux
la noire aura épouse de la nuit
l'ahurissante défaite saisie de peurs
après bien des tempêtes tenues debout
sur les syllabes on balbutie d'outrages
sur le silence à découvert éclore
arrière brûlure du sel des regards
sur l'infime avance du retour
garde au comble réciproque attendre
du gris respectueux la fin de l'hiver
des fragments maints amants ont souffert
la nécessité du raisonnement logique
mais l'inépuisable ressource donne les religions
contient le vaillant assaut arbitraire la beauté
choisie parmi les mots tributaires
de la crainte d'être les disant aussi
on trouve l'art dispose à sa guise
le témoignage dévolu sans acquiescer
recevoir avancée couverte du décompte
partie demander sur la terre
quand approche le midi de son cours
comment le déborder peut un fleuve

...

les arpents méconnaissables nous renverront
ainsi disséminés au déracinement
du sol chassés en retour du rêve
détour aguerris d'enfances meurtries
plaie découverte en prélude millénaire
laissant une place illumine succinctement les façades
onduler le matin des boucles révolues
alors que les armées encerclent
l'aura noire des absentes passe
sur les vaillants des messagers délivrant
le courroux des électriques lyres
donne leur courage en éruption
du combat imminent aux fracas
des armes qui vous foudroient
le sang vaincu en sacrifice versé
des blessures préserver le sanctuaire
sous le ciel d'approbation s'accomplissent
d'une entente entre nous la matière établir
à l'encontre du fatidique essor
des incantations démesurées au néant
exténué nous enquérir
de son site règne en résistance
prise sur le vif de la louange

les aboiements caniculaires retentissent
les violents héros du massacre attendu
de nous avoir isolés aux sépulcres redoutés
malgré du vent la jeune furie étendue
promesse jamais tenue de lui être dévoué
dans l'eau des falaises de la mer
portée aux nues indécises
en retour la saison infinie
de son périlleux parcours revenue sauve
ouvre tout sous les pas conquérants
jusqu'en ses tréfonds laisse à sa mesure
extraire l'énergie aux dimensions fossiles
dans ses entrailles des instruments colossaux
contraindre en des langues déterminées

EN SURRECTION INCONSIDÉRÉE
seule atteindre la soif
retardée entre la cloison
lueur tendre la détenue
proximité des résilles entrebâillées
en aide prévenir ainsi
reconnaissant impériale l'écaille
de la lyre verbale jouer
un air sur les déserts
c'est au labeur la poésie
aimer en durée
affranchie à la source
lui est resté fidèle
au sabbatique repos
malgré l'appel des sirènes
leurs instruments éprouvés
les entraves de leur tourment
de quoi nous libère
à la grâce parfois
l'offense portée avec patience
tous les jours inquiète
sur la terre ferme
par le haut bannissement

en tête la relève
sous les ablutions rituelles
d'une eau sémitique l'éclosion
de la lave pubère
l'éblouissement soit préservé
généreux ici polysémique
reprendre son souffle
précédent l'immersion
lecture des vers élus
les plus détenir
en sommation débordante
si le soir du mont Sion
l'écorce de liège entoure
à l'écart des allées olfactives
s'ensuivent derrière les haies
un simple ruisseau déborde
aussi des rives en crues
un vœu reçu en gratitude
de l'apprentissage affectif
avec précision l'augure
sa faveur accorde aux corps
à la magnifique silhouette
du pain sur la table
une corbeille de fruits

des fleurs dans un vase
offertes en réconciliation
aussi au refus
de l'image les mots
pour l'instant phénoménologique
les statues fige dans le sel
orphelin fil prodigieux d'hier
noué au désolant mutisme
de la gravité enfantine conserve
en dépôt la liberté non virtuelle
exclu du contrat logique
volontairement irrécupérable
l'art devient possible
des lèvres il revendique
pour la science des miracles
l'étrangeté du couchant venir
donner au néant la main
dans le vide recommence
le fruit de l'amandier
la beauté rend hommage

OISEAUX IMMENSES de consolation
volcaniques envols incandescents
pays du retour lave fraternelle
en une infime retenue conteste
transperce de discours puis disent
froidement enveloppés de langue française
la parole étrangère en échange écrit
sur mon cahier aux taches irrémédiables
de lumières hennies et de café noir
dépasse des regards en nous
demandés leur vainement correspondre
des oublis reproduisent en réserve
éblouis en pleine nuit dessous
les colonnes traversent en majesté
viennent d'entre les mots communs
dans la lumière nous leur accordons
au travail des sommets sans repos
hors du paysage suspendent le bruit
à l'heure enfante où la relève
la nuit des germes en cristaux
y déposent les épis confiants
comme leurs grains tombent au vent
l'accomplir des ablutions salvatrices
des rites puissants le soir

ouvre épure une voie rendue
sur la semence d'Abraham
sorte devant les siens
me permette sous les cieux
baissant la croix du seigneur
libre géométrie messianique
pendant l'effacement des erreurs
la végétation irisée à mesure
enroulée au soin des générations
en signe plus haut la sève attire
louange au roi du désert
de ses rayons daigne le miel à sa merci
revêtir saisie des aveuglantes promesses
maintenant faire devant elles silence



Table des matières

Épigraphe	3
Études de mouvement	7
✧ Mines et salines	7
✧ Eau du soir	9
✧ Aussi sans destination	11
✧ Delphes	12
✧ Heures	13
✧ Emportements	14
✧ L'icône	15
✧ Les beaux atours	16
✧ Nuit	17
✧ Pietà	18
✧ Gnose	20
✧ La plage	21
✧ Équinoxe	22
✧ Calchas	23
✧ Ritournelle	24
✧ La ronde	25
✧ L'écrin	26
	145

✧ Étrangère	27
✧ Patte blanche	28
✧ Hampi	29
✧ Bras le corps	30
✧ À l'agonie	31

Jusqu'à mon retour **35**

✧ Commune	35
✧ À perte de vue	39
✧ Rien	40
✧ Fresque	41
✧ Plainte	43
✧ Les cendres immémoriales	44
✧ Cubisme	45
✧ Éventail de nuits	46
✧ Victoria	47
✧ Délirant soleil	48
✧ Festival	49
✧ Lecture	50
✧ Se promener	52
✧ Notes	53
✧ Éparpillement des routes	54
✧ Les lucioles volent	55
✧ Présage	56
✧ Les parois	57
✧ Flamme!	58

✧ Alchimique	59
✧ Contours répétitifs	60
✧ Cortège de la Toussaints	61
✧ Théâtre	62
✧ Carême du rêve	68
✧ Pénitence	69
✧ Avancée	70
✧ Au rendez-vous	71
✧ Étymologie des mots	72
✧ Le jour s'achève	73
✧ De travers	74
✧ Au rencard	75

Éoliennes **79**

✧ éolienne 1	79
✧ éolienne 2	83
✧ éolienne 3	90
✧ éolienne 4	92
✧ éolienne 5	97
✧ éolienne 6	98

Stations **103**

✧ station 1	103
✧ station 2	104
✧ station 3	105
✧ station 4	107
	147

✧ station 5	108
✧ station 6	109
✧ station 7	111
✧ station 8	114
✧ station 9	116
✧ station 10	117
✧ station 11	118
✧ station 12	119
✧ station 13	120
✧ station 14	121

Bouquet initial 125

✧ Bouquet initial	125
✧ L'occulte	127
✧ Crucifix	129
✧ Exister déchirant	136
✧	138
✧ En surrection inconsiderée	140
✧ Oiseaux immenses	143

Table des matières 145

© 2008 Baptiste
Ossipow Éditeur
© Baptiste Ossipow
Éditeur 2008